

Homélie du 1^{er} dimanche du Carême (A) – 26 février 2023

Chers frères et sœurs,

Voici une scène bien connue. Une mère ou un père va avec son enfant dans un supermarché pour faire les courses. L'enfant voit un objet qu'il aimerait bien avoir, mais le père ou la mère disent « non ». Les conséquences peuvent être dramatiques : l'enfant proteste et commence à pleurer.

Essayons de comprendre ce qui se passe avec l'enfant. Il voit un objet et cet objet réveille en lui un désir et, afin de satisfaire ce désir, il demande à la mère ou au père de l'acheter. Le « non » de la part des parents pose une limite au désir de l'enfant, ce qui provoque chez lui une frustration. Face à cette frustration, l'enfant éprouve de la colère et finalement de la tristesse et voilà que les larmes coulent.

Les parents doivent agir de cette manière, c'est leur devoir en tant qu'éducateurs. Car l'enfant n'a pas encore la capacité de limiter ses désirs et de choisir ce qui est bien pour lui. En effet, il ne sait même pas encore ce qui est vraiment son bien. C'est quelque chose qu'il doit apprendre et tant qu'il n'est pas capable de limiter ses désirs, la limite doit venir de l'extérieur afin de le protéger de lui-même.

Devenir adulte signifie entre autre reconnaître ce qui est réellement son bien et savoir orienter ses désirs pour obtenir ce bien. C'est-à-dire, on apprend à s'imposer une discipline. Cela est nécessaire dans presque tous les domaines de la vie. On le fait pour apprendre un métier, à jouer d'un instrument ou un sport. La vie de couple ou de famille ne fonctionne pas non plus si chacun ne se limite pas en vue de l'harmonie, de la paix ou d'un projet commun.

Or, vivre en tant que fils ou fille de Dieu demande également une discipline. Et nous voilà au cœur du sujet de ce premier dimanche de carême. La vie chrétienne demande une discipline qui doit nous conduire à une vie toujours plus unie à Dieu, autrement dit à la Résurrection.

La discipline chrétienne n'est pas d'abord liée à un comportement particulier : aller à la messe, lire les Écritures, accomplir des actes de charité envers son prochain. Tout cela est bien sûr important, mais ce n'est pas le cœur de la discipline chrétienne. Le cœur de la discipline chrétienne, c'est l'acte de foi, c'est-à-dire une confiance inébranlable en la bonté de Dieu.

Dieu est-il bon pour moi ? Est-ce qu'il veut mon bien ? Le chemin de foi, conduit-il vraiment à la plénitude de la vie ? La réponse à ces questions ne s'impose pas comme une évidence. Nous ne pouvons pas le savoir avec certitude. Et notamment face au manque et à la frustration, le doute quant à la bonté de Dieu peut surgir en nous. C'est ce doute qui est à la racine de toute tentation. En fait, face au manque, nous sommes tentés de choisir un chemin qui apaise la frustration, mais qui ne conduit pas à Dieu. Et comme ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouve la vraie paix, cet apaisement ne sera ni profond, ni durable. Jésus, dans l'Évangile d'aujourd'hui, est conduit pas l'Esprit de Dieu dans le désert pour y être tenté. Notons que c'est bien l'Esprit de Dieu qui a conduit Jésus dans cette situation. Ce n'est jamais Dieu qui tente l'homme, mais il permet la tentation.

Pourquoi ? Parce que c'est dans la tentation que l'homme a la possibilité de choisir le bon chemin, le chemin de l'amour. C'est dans la tentation que se purifie et s'approfondit notre confiance en Dieu.

Comme l'enfant au début de cette homélie qui ne comprend pas forcément pourquoi il doit vivre la frustration imposée par le « non » des parents, ainsi, nous aussi, nous ne

comprenons pas toujours pourquoi nous devons passer par telle ou telle épreuve et nous nous sentons révoltés ou tristes. Or, Dieu nous éduque. Il veut que nous puissions nous accomplir et être heureux. Mais comme l'enfant, nous ne savons pas toujours ce qui est vraiment bon pour nous. Souvent, ce n'est qu'après avoir traversé une épreuve que l'on comprend pourquoi elle était nécessaire.

Jésus est donc conduit par Dieu dans une situation de manque. Il a faim et se trouve seul dans le désert. C'est dans cette situation difficile qu'il doit affronter trois tentations. Celles-ci résument en elles toutes les tentations.

Dans la première tentation, Satan propose à Jésus de combler son manque avec un bien de ce monde. Il lui dit : « *Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains.* »

Bien sûr, nous avons tous besoin des biens de ce monde, mais ces biens ne sont pas là pour nous combler. Ils sont avant tout un signe de la bonté de leur créateur et veulent nous conduire à lui. Dieu seul peut nous combler au plus profond de notre être. C'est pourquoi Jésus refuse et répond : « *Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* »

La deuxième tentation a lieu sur le sommet du temple de Jérusalem. Satan propose à Jésus de s'assurer de la sollicitude divine. Il lui dit : « *Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* »

Nous voudrions être sûrs que Dieu est vraiment là et nous aime et un signe éclatant de sa sollicitude à notre égard pourrait sans doute apaiser notre cœur. Mais pour combien de temps ? Bientôt, le doute nous envahirait de nouveau et il faudrait un nouveau signe. En plus, aucun signe n'est parfaitement convaincant. Finalement, il n'y a pas d'amour vrai sans le risque de la confiance. C'est pourquoi Jésus refuse une deuxième fois en disant : « *Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* »

La troisième tentation a lieu sur une très haute montagne d'où l'on peut voir tous les royaumes du monde avec leur gloire. Et Satan dit à Jésus : « *Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi.* » Afin d'échapper au manque, nous pouvons être tentés de chercher la gloire de ce monde au lieu de la gloire du royaume de Dieu. La tentation est grande, car la gloire de ce monde se voit, mais la gloire du royaume de Dieu est encore cachée. Mais si nous choisissons de vivre pour ce monde, nous devenons inévitablement aussi des serviteurs et des adorateurs du prince de ce monde. Jésus refuse une troisième fois. Il veut rester l'humble serviteur de Dieu et vivre pour le royaume de Dieu. C'est pourquoi il répond : « *Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte.* »

Face à la tentation, Jésus ne quitte pas le chemin de la confiance en la bonté de Dieu et il sort victorieux de l'épreuve dans laquelle Dieu l'a conduit. Je ne pense pas que c'était une victoire facile pour Jésus. C'étaient de vraies tentations qui lui ont coûté.

Mais c'est grâce à cette expérience que Jésus peut nous aider aujourd'hui dans nos luttes quotidiennes. Il veut nous soutenir et combat avec nous afin que nous restions sur le chemin qui conduit au salut.

Et si nous nous égarons, il ne nous laisse pas tomber. Comme un bon berger, il vient nous chercher, il nous prend sur ses épaules et nous ramène sur le bon chemin.

N'ayons donc pas peur si nous sommes dans l'épreuve, affrontés à la tentation. Car c'est bien là le signe que Dieu notre Père nous aime.